

Dimanche 11 juin 2023

SOLENNITÉ DU SAINT-SACREMENT
DU CORPS ET DU SANG DU CHRIST

[Première des communions eucharistiques]

« Je suis le pain vivant... »

C'est une étape importante et même essentielle dans notre vie chrétienne : recevoir le Corps du Christ, recevoir Jésus au plus profond de notre cœur, car il vient "habiter" en nous. Si la première des communion eucharistiques est préparée avec grand soin, c'est pour nous disposer à recevoir ce don que Jésus nous fait le plus souvent possible. C'est vital, comme les repas que nous partageons pour nourrir notre corps et notre esprit. De nos jours encore, beaucoup de personnes et, en particulier, des enfants souffrent de malnutrition, souffrent de la faim parce qu'ils n'ont rien à manger. Comme le dit un auteur bien français, « *il faut manger pour vivre, et non pas vivre pour manger* »¹. Si communier consiste, de manière très concrète, à recevoir dans le creux de notre main un petit morceau de pain et de le manger, ceci va bien plus loin. Jésus souhaite que nous soyons plus près de lui, qu'il "habite" en nous et que nous "habitions" en lui. Il faut bien avouer que nous pouvons avoir du mal à le comprendre, tout autant que ce qu'il dit dans l'évangile selon saint Jean : « *le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde.* »

Nous pouvons avoir la même réaction que les interlocuteurs de Jésus : « *Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ?* » On pourrait même ajouter : « *Ce petit bout de pain qui nous est donné ne nous nourrira guère pour la journée !* » Il y a un verbe que Jésus prononce à deux reprises : c'est le verbe « *demeurer* » : « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui.* » Ce verbe « *demeurer* » veut dire aussi « *habiter* », comme on « *demeure* » dans une maison, qu'on peut appeler notre *demeure*. Jésus souhaite que nous « *habitions* » chez lui comme

lui « *habite* » en nous. Voilà pourquoi il est important de participer au repas qu'il nous offre.

Mieux encore : le repas de Jésus présente une autre nourriture, tout aussi importante que le petit morceau de pain. Cette "nourriture", c'est sa Parole, c'est la Parole de Dieu que nous accueillons dans les lectures qui nous sont proposées. Cette Parole vient éclairer nos vies, elle vient les nourrir. Ainsi, l'apôtre Paul, dans la première lettre aux Corinthiens, essaie de nous expliquer en quoi consiste la « *communio*n » : c'est de former ensemble « *un seul corps* », c'est être unis les uns aux autres par cette "nourriture" que Jésus nous offre. Et cette "nourriture", c'est bien plus et bien mieux qu'un simple morceau de pain ! La Messe, la célébration de l'Eucharistie est bien plus qu'un repas, même si elle est d'abord et avant tout cela. C'est le Repas du Seigneur, le souvenir de ce dernier repas que Jésus a pris avec ses disciples à la veille de sa Passion et de sa mort. Mais ce Repas est déjà comme un avant-goût de ce que Jésus rêve pour nous : nous réunir tous auprès de lui dans la Maison de son Père. C'est ce qu'on appelle « *la vie éternelle* », comme il est dit dans l'évangile selon saint Jean. Nous en avons déjà un avant-goût dès à présent en participant au Repas que Jésus nous offre, auquel il nous invite.

Les paroles de Jésus peuvent nous sembler parfois bien étranges, presque incompréhensibles. De quoi nous parle-t-il ? En nous donnant son Pain, son Corps, Jésus nous invite à vivre de sa vie, de la vie même de Dieu. Il veut être tout proche de nous, et que nous soyons aussi tout proches de lui. C'est ce qu'on appelle, pour faire savant, un "Mystère". Non pas une énigme que nous aurions du mal à déchiffrer, mais quelque chose qui nous échappe pour beaucoup mais que nous pouvons essayer de comprendre, peu à peu. D'où l'importance aussi des lectures que nous écoutons, parce qu'elle sont aussi une "nourriture" pour notre vie chrétienne. En s'invitant chez nous, en nous, Jésus nous aide à accueillir ce surcroît de vie qu'il nous donne. Il nous manifeste de quel amour le Seigneur nous aime, chaque jour de notre vie.

¹ Molière, *L'Avare*, acte III, scène 1 ; *Œuvres complètes*, t. II, "Bibliothèque de la Pléiade", Gallimard, Paris, 2010, p. 38.